

Présence et dynamisme de la marionnette au Saguenay–Lac-Saint-Jean

Françoise Boudreault

Numéro 143 (2), 2012

Planète marionnette

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/66839ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Boudreault, F. (2012). Présence et dynamisme de la marionnette au Saguenay–Lac-Saint-Jean. *Jeu*, (143), 100–109.

FRANÇOISE BOUDREAU

PRÉSENCE ET DYNAMISME DE LA MARIONNETTE AU SAGUENAY-LAC-SAINT-JEAN

Création, recherche, formation, diffusion et même thérapie font partie de l'univers de la marionnette au Saguenay. Les partenariats sont nombreux. La concertation et le décloisonnement semblent prisés dans le milieu artistique régional ; les intervenants dans le domaine se limitent rarement à une spécialité. Les créateurs offrent aussi des formations et effectuent de la recherche. Cette dernière bénéficie d'un véhicule institutionnel privilégié avec l'Université du Québec à Chicoutimi (UQAC) et sa chaire de recherche en dramaturgie sonore, à laquelle contribuent des marionnettistes de la région. Le baccalauréat interdisciplinaire en arts de l'UQAC incite à l'hybridité, et les interventions de l'École nationale des apprentissages par la marionnette (ÉNAM) passent par la création, la scénarisation et la fabrication. Parmi les diffuseurs, ManiganSes développe des partenariats qui touchent à la formation et à la création. Mais surtout, depuis quatre décennies, des artistes et des travailleurs culturels assurent la pérennité de la discipline au Saguenay.

PREMIER CHAPITRE D'UNE HISTOIRE

Les arts de la scène au Saguenay ont beaucoup évolué en un demi-siècle. Dans les années 60, il s'y fait peu de théâtre, mais le talent ne manque pas et plusieurs quittent la région pour faire carrière. Deux compagnies importantes naissent dans les années 70 : le Théâtre les Amis de Chiffon à Alma, en 1974, et le Théâtre la Rubrique de Jonquière, à la fin de la décennie. Depuis leur fondation, les Amis de Chiffon n'ont pas cessé de présenter des spectacles de marionnettes pour enfants. La compagnie a diffusé ses productions – une trentaine au total



– à travers la région, dans la province et à l'étranger. Tout le monde au Saguenay a déjà vu un spectacle de la compagnie, qui joue dans les écoles et dans les salles, en plus de donner des ateliers de fabrication et de manipulation qui sensibilisent de façon concrète les jeunes à la marionnette. Ses créations touchent à plusieurs techniques : marionnette à main prenante, à gaine, masques, etc. Maintenant installés à Chicoutimi, les Amis de Chiffon embauchent des marionnettistes tout au long de l'année. En 2014, cette première troupe de marionnettes de la région aura 40 ans.

Une histoire dont le héros est un chameau et dont le sujet est la vie (Théâtre les Amis de Chiffon, 2006).
Sur la photo : Marie-Josée Paradis (masque), Martin Gagnon et Dany Lefrançois.
© Jeannot Boudreault.

ACTE II, VERS L'EXTÉRIEUR

Pendant les années 80, en même temps que l'Association québécoise des marionnettistes (AQM), le Centre populaire de la marionnette au Saguenay (CPMS) voit le jour. Autre compagnie importante née au début de cette décennie, les Têtes Heureuses, vouée au théâtre d'acteurs, a intégré des marionnettes géantes à son spectacle *la Belle et la Bête* en 1982.

Le CPMS installe ses pénates à Jonquière en 1981. Utilisant des marionnettes surdimensionnées, la compagnie crée ses productions dans des contextes variés, parfois dans l'esprit du théâtre de rue. Elle a produit ses spectacles pendant une dizaine d'années et a monté, notamment, des textes de Pierre-Michel Tremblay et Daniel Danis, à l'époque où ces auteurs étaient peu connus.

Après une tournée en Belgique et en France en 1985, Richard Bouchard et Gabriel Bouchard, fondateurs du CPMS, reviennent au Saguenay et jonglent avec l'idée de créer un événement international, inspirés par l'incontournable Festival mondial des théâtres de marionnettes de Charleville-Mézières. Pendant dix jours, tous les trois ans, cette petite ville française est envahie par les marionnettes des quatre coins du monde et devient le lieu où se côtoient



La Belle et la Bête de Marie-Claire Blais et Richard Desgagné, mise en scène par Pierre Fortin (les Têtes Heureuses, 1982). © Les Têtes Heureuses.

l'innovation et la tradition. Pourquoi les gens de la région n'auraient-ils pas, eux aussi, accès à un festival d'envergure ? L'été est une période idéale pour intéresser les familles, les touristes et, en plus, le climat se prête aux activités extérieures. En 1988, le Théâtre de marionnettes de Moscou tourne au Québec et produit son spectacle *Kashtanka* au Saguenay. Le succès d'assistance prouve qu'il est possible d'intéresser le public de la région à un spectacle de marionnettes en provenance de l'extérieur du pays. La décennie se termine par la fondation de la Semaine mondiale de la marionnette (SMM) à Jonquière.

FIN DE SIÈCLE EFFERVESCENTE

Au début des années 90, l'ÉNAM commence ses activités ; elle œuvre principalement dans le domaine de l'éducation, intervenant auprès d'adultes sans emploi ayant des problèmes de santé mentale sévères. La marionnette et la création les aident à briser leur isolement, à développer leur autonomie et à mieux s'intégrer socialement. L'art thérapie ajoute une autre facette à la présence de cette pratique au Saguenay.

La donne change à partir du moment où l'offre des spectacles de marionnettes augmente et où les activités prennent de l'ampleur. De 1990 à 1996, la SMM se déploie avec des programmations d'envergure et quatre éditions d'un spectacle avec marionnettes surdimensionnées présenté au centre-ville de Jonquière et coproduit par le Théâtre de la Dame de Cœur et la SMM. La formation de marionnettistes et de bénévoles pour ces événements crée des ancrages dans la population. « Le milieu régional était très dynamique, se rappelle Dominique Violette, première directrice générale et artistique de la SMM ; nous avions aussi le défi de développer un volet pour adultes, surprenant pour plusieurs, et les troupes qui présentaient ces spectacles provenaient de l'extérieur du pays, jusqu'en 1994 où *Pupulus Mordicus* et son *Faust, pantin du diable* figuraient à notre programmation. Il faut mentionner la contribution de la SMM à la diffusion de la marionnette pour adultes et du théâtre d'objets au Québec. La Semaine mondiale a aussi fait connaître des compagnies en provenance d'autres pays, des théâtres bien établis avec des troupes permanentes ; des modèles évolués, autant sur le plan artisanal que performatif. » La mobilisation des membres de l'AQM pendant le Festival a également constitué un appui de taille, qui a contribué au dynamisme de la marionnette au Saguenay.

La région peut devenir facilement un lieu où on fonctionne en vase clos. Cette ouverture vers l'extérieur par l'accueil de productions en provenance de la Russie, du Japon, de la Pologne, du Viêt-nam, des États-Unis, de la République tchèque, de l'Espagne, du Mexique ou de l'Italie donne à voir des œuvres et à découvrir des approches très variées, cultivant ainsi les goûts éclectiques des spectateurs et inspirant les artistes.

D'autres intervenants s'ajoutent : en 1992, l'UQAC instaure son baccalauréat interdisciplinaire en arts. L'interdisciplinarité implique le mélange, l'impureté, le croisement des arts. La marionnette trouve donc sa place dans le milieu universitaire. Avec une démarche axée sur l'exploration naît en 1997 le Théâtre CRI, centre de recherche et d'interprétation, ayant dès le début intégré à la dramaturgie des éléments marionnettiques, notamment dans le troublant spectacle *Poupzée*.

Richard Blackburn (fondateur de la Dame de Cœur), Sylvain Gagnon (Théâtre Sans Fil, Théâtre de l'Œil, etc.), ou Pier Dufour (fondateur de Kobol Marionnettes), entre autres, proviennent du Saguenay ; en plus d'être des marionnettistes hors pair, ils ont en commun d'avoir participé, comme artistes ou formateurs, à la Semaine mondiale de la marionnette, devenue en 2004 le Festival international des arts de la marionnette (FIDAM).

Atelier de manipulation
au Festival international
des arts de la marionnette
à Saguenay en 2010.
© Charles F. Ouellet.





POINT DE VUE D'UN ARTISTE SAGUENAYEN

Originaire de Chicoutimi, Dany Lefrançois détient un bac interdisciplinaire en arts de l'UQAC et a fréquenté le Conservatoire d'art dramatique de Québec. Il acquiert sa formation de marionnettiste avec les Amis de Chiffon, le FIDAM et, notamment, avec Marcelle Hudon, qui lui fait découvrir le théâtre d'objets. Il est directeur artistique de la Tortue Noire, qui produit ses spectacles en région, au Québec¹, en Italie, au Mexique, en République tchèque, en Belgique, en France et en Espagne. « On tient à rester ancrés au Saguenay, mais on tient aussi à sortir avec nos créations. La diffusion internationale fait partie de notre mission, on l'a affirmé au tout début, même si peu de gens y croyaient. Pour la Tortue Noire, c'est important de sortir de la région, d'aller se mesurer à d'autres pratiques ; ça nous aide à nous définir. »

Un facteur de dynamisme de la discipline dans la région serait la formation donnée par les Amis de Chiffon, par le Festival, avec le Conseil régional de la culture. Les artistes de la région découvrent la marionnette chaque année par des formations. Dany Lefrançois enseigne à environ 2 000 jeunes par an. La présence de l'université influence aussi :

Un bac interdisciplinaire, pas en théâtre, ce n'est pas innocent. Le but, c'est de combiner ; on ne fait pas de « pur » théâtre. Combiner sculpture et théâtre, peinture et théâtre, ça fait partie de la marionnette. Amener les arts visuels dans les arts de la scène. On obtient des œuvres hybrides.

Actuellement, à l'UQAC, il y a la chaire de recherche en théâtre du Canada en création pour une dramaturgie sonore au théâtre². La définition contient l'idée de la contribution du théâtre d'objets, qui crée le son, qui, à son tour, crée l'image théâtrale, avec le rapport à l'objet et à la manipulation dans l'acte théâtral. La Tortue Noire participe ponctuellement aux recherches de la chaire. Ça nous aide à nous renforcer les uns les autres et à créer des projets plus riches. Les étudiants aussi sont appelés à réfléchir à ça ; à l'occasion, je donne des ateliers à l'UQAC. Présentement, une nouvelle vision du théâtre qui intègre la manipulation prend sa place dans le milieu universitaire. Il y a un partenariat avec le FIDAM aussi : l'Entre-deux du Festival a eu lieu à l'Université l'an passé.

Le FIDAM joue un rôle important dans la dynamique de l'activité artistique dans le domaine. Dany Lefrançois poursuit : « Ma pensée marionnettique a été construite en grande partie grâce aux productions que j'ai vues au Festival. On ne peut pas toujours se déplacer pour les événements importants reliés à la marionnette au Québec. Pendant le Festival, les marionnettistes québécois nous visitent et le déplacement n'est pas à sens unique. » Encore mieux, le Festival devient une source d'inspiration et de réflexion :

Tous les artistes d'ici sont tournés intensivement vers la marionnette tous les deux ans pendant une semaine. La Tortue Noire fait beaucoup de recherche. Nous avons déjà présenté le résultat d'un laboratoire pendant le Festival, une exploration avec l'objet, des nouvelles avenues de manipulation intégrant le corps du manipulateur. On invite des artistes d'autres disciplines à venir chercher avec nous. On discute après avec les interprètes, les spectateurs, d'autres artistes, pour parler de leur perception. C'est l'occasion aussi pour que nos spectacles soient vus par plusieurs diffuseurs étrangers.

Dany Lefrançois termine sur une note positive : « La reconnaissance extérieure nous motive. En février 2012, à Rideau, on a présenté l'intégrale de *Kiwi*. Il y a eu un engouement au-delà de nos espérances. Dans les deux prochaines années, on devrait tourner au Québec et aller quatre fois en Europe. »

1. Aux Rendez-vous des arts de la rue à Shawinigan, au Festival de théâtre de rue de Lachine, au FAIT à L'Assomption, aux Rencontres internationales du mime de Montréal, par exemple.

2. Le chercheur et professeur Jean-Paul Queinnec est le titulaire de cette chaire.



Kiwi de Daniel Danis, mis en scène par Guylaine Rivard (la Tortue Noire/ManiganSes/La Luna è Azzurra, 2007).
© Boran Richard.



Quand la cantatrice fait des vagues, spectacle présenté sur la Rivière-aux-Sables, à Saguenay, à l'occasion de la 10^e édition du Festival international des arts de la marionnette en septembre 2008. © Jean Briant.

DÉBUT DE MILLÉNAIRE OPTIMISTE

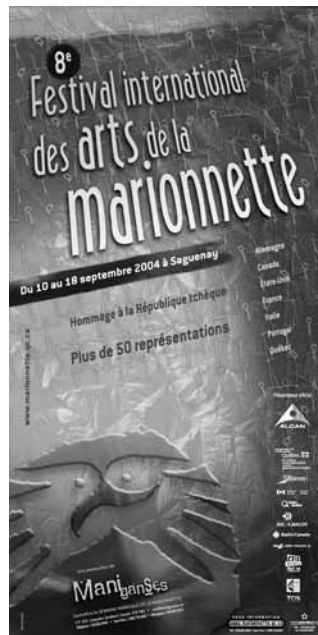
Le fait que la municipalité s'investisse très peu sur le plan culturel en général donne sans doute du caractère aux artistes et aux travailleurs culturels, qui affirment fortement leur identité et savent qu'ils ne peuvent pas compter sur un appui politique important.

En 2006, au FIDAM, un premier spectacle à grand déploiement est présenté sur le site de la Rivière-aux-Sables. Avec au compteur plus de 100 compagnies en provenance de 26 pays, cet événement majeur, en plus d'offrir des activités destinées aux marionnettistes, contribue à la vitalité et à la qualité de l'offre des spectacles diffusés à Saguenay. L'organisateur, ManiganSes, a établi des partenariats régionaux ainsi que des échanges avec d'autres festivals internationaux pour des projets de création, de formation et de diffusion.

De nouvelles troupes enrichissent le milieu théâtral saguenayen. La marionnette reste présente sur les scènes, même dans les spectacles des troupes de théâtre qui ne sont pas spécialisées dans le genre. Les Clowns noirs, fondateurs du Théâtre du Faux Coffre en 2005, ont fait des clins d'œil à la marionnette dans leurs aventures théâtrales, tout comme le Théâtre À Bout Portant, fondé en 2008. La Chassepinte et la Tortue Noire fusionnent en un seul animal qui se consacre principalement au théâtre d'objets.

La présence simultanée et les liens entre plusieurs intervenants créent une dynamique particulière pour la marionnette au Saguenay. D'abord, il y a le fait que sur les huit compagnies de théâtre régionales, deux se consacrent exclusivement à la marionnette tandis que les six autres l'ont toutes utilisée, à un moment ou à un autre. Ensuite, un événement majeur, le FIDAM, bonifie la qualité et la quantité des spectacles ; sans oublier l'apport d'autres diffuseurs comme la Rubrique. Deux institutions comme l'UQAC et l'ÉNAM contribuent à l'évolution de la discipline dans deux registres fort différents : la formation académique supérieure pour l'une et l'association de marionnette et de thérapie pour l'autre. L'attitude des artistes professionnels – souvent multidisciplinaires et polyvalents – importe aussi beaucoup et influence les créations de façon sensible, car la porosité entre les compagnies est grande au Saguenay. Et il ne faut pas oublier le public, devenu amateur et connaisseur du genre au fil des années, qui soutient l'offre des spectacles de la région et de l'extérieur.

Le temps constitue un facteur déterminant : la marionnette est présente au Saguenay en permanence depuis bientôt quatre décennies, et les habitants de la région, spectateurs ou artistes, sont désormais familiers avec cet art. Au fil des décennies, les marionnettistes persistent et signent. ■



Trois affiches de l'événement international du Saguenay-Lac-Saint-Jean.